

Frère Alain TAILLARD osb, *Rendre compte de la foi aujourd'hui*, préface de Pierre Gisel, Saint-Maurice (Suisse) – Le Mont-sur-Lausanne (Suisse), Éditions Saint-Augustin – Éditions Ouverture, 2023, 256 p., 22 €.



Nourri par une pratique monastique, par la lecture d'exégètes, théologiens, philosophes et psychanalystes, et par plus de trente ans d'enseignement à l'abbaye de la Pierre qui vire, Frère Alain Taillard s'adresse dans ce livre à des chrétiens intéressés par la théologie, afin de « les aider à trouver leur propre parole, à rendre compte de leur foi personnelle dans le langage d'aujourd'hui, en déconstruisant les fausses images de Dieu et en orientant vers le Dieu de vie » (p. 18).

Dans un chapitre préliminaire, l'auteur s'explique sur sa démarche de théologie fondamentale : enracinement dans le présent, intérêt pour toutes les questions de la foi, écoute des sciences humaines, engagement et enracinement. Comme le précise Pierre Gisel dans la préface, Frère Alain entend contribuer à une pastorale d'engendrement. C'est pourquoi il part des défis auxquels le christianisme doit s'articuler : explosion démographique, révolutions numérique et génétique, risques technologiques, transformation des normes de la vie affective, mondialisation, sécularisation, individualisation, etc. Tout cela conduit à poser différemment la question de la transmission de la foi. Pourtant, affirme l'auteur, ce monde reste digne de la bonne nouvelle et les humains d'aujourd'hui demeurent en recherche du bonheur et confrontés au malheur. Or le christianisme donne des ressources pour vivre ces questions, en premier lieu parce qu'il s'enracine dans la parole. Dieu est d'abord Celui qui parle à son peuple et à l'humanité entière. Le Christ est le Verbe, sa Croix est l'affirmation de la mort de Dieu et la révélation du Dieu vivant. Dieu parle aussi en nous, et dans l'Église, par le travail de l'Esprit Saint.

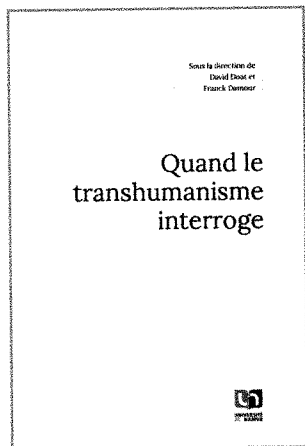
Après ce parcours trinitaire, Frère Alain aborde l'eucharistie, « présence donnée pour le temps de l'absence » (p. 121), et l'Église dont il souligne qu'elle est l'œuvre de l'Esprit : l'Église est une, sainte, catholique et apostolique parce que l'Esprit l'unifie, la sanctifie, l'universalise et en fait l'Église des apôtres d'aujourd'hui. Dévalorisée dans une société déchristianisée, elle a à se recentrer sur l'essentiel : transmettre « la vie, et pour cela l'Évangile » (p. 157). Cela demande de repenser son fonctionnement et son organisation, en privilégiant la coresponsabilité et les petites communautés. Cela encourage aussi à l'œcuménisme, qui « vit de cette conviction que catholicisme et protestantisme ne sont pas des rejetons d'une même souche, mais le même tronc foudroyé de haut en bas ! » (p. 168)

Les chapitres 11 et 12 abordent la création en lien avec l'eschatologie, permettant d'envisager l'histoire comme un temps où la grâce divine se manifeste : « Parler de l'alliance, de la grâce, de l'agir dans l'Esprit, nous situe dans la mouvance d'une théologie relationnelle. Habités par la présence d'un autre, nous pouvons habiter le temps autrement. » (p. 197) L'accent porté sur la relation permet à l'auteur de revenir sur la Trinité, communion d'amour dans laquelle nous sommes invités à entrer. Faisant écho au début du livre, le chapitre conclusif approfondit cette idée renversante d'un Dieu amour plus fort que la mort. Tel est le cœur de la révélation chrétienne, qui nous enjoint « à passer d'une mentalité de récession à la perception d'une plénitude débordante » (p. 245).

Par sa densité, sa richesse et son optimisme, *Rendre compte de la foi aujourd'hui* mérite de prendre place parmi vos livres de chevet.

Stanislas Deprez

David DOAT et Franck DAMOUR (dir.),
Quand le transhumanisme interroge, Namur,
Presses Universitaires de Namur, 2021, 326 p., 25 €.



Longtemps resté ignoré du grand public, le transhumanisme fait aujourd'hui régulièrement la Une de la presse. Il est souvent considéré comme antihumaniste, sans que ce jugement soit vraiment étayé. Le grand intérêt de *Quand le transhumanisme interroge* est d'éviter ce travers et de chercher à comprendre ce mouvement et son impact sur la société. Ce qui n'interdit pas certaines contributions d'être très critiques.

Issu d'un colloque tenu à l'Université Catholique de Lille en juin 2018, l'ouvrage est composé de vingt contributions, réparties en cinq sections. La première, « Ces corps déjà transhumains », présente ce que l'on pourrait appeler un transhumanisme en acte : expérimentateurs s'implantant des puces électroniques ou autres dispositifs, mais aussi passionnés de jeux vidéo attachés à leurs avatars ou encore mannequins professionnels incités à faire correspondre leur corps à la demande du marché. La deuxième partie, « Enquêtes sur les sources du transhumanisme » n'est pas une histoire du transhumanisme à proprement parler, mais plutôt un ensemble de coups de sonde sur quelques moments importants et parfois peu connus : la philosophie du progrès du marquis de Condorcet, le marxisme technophile de biologistes anglais de la première moitié du XX^e siècle, le rapport Rocco-Bainbridge